

Il ne faut pas que nous oublions, nous Canadiens, que la bonne fortune dont nous jouissons n'est pas une chose qui nous revient automatiquement, que cette bonne fortune n'a rien de garanti. Ma famille est en Alberta depuis trois générations; elle y a travaillé fort et elle y a prospéré. Mais le pétrole que cette terre recèle ne vient pas de nous, et il n'y a personne ici qui puisse garantir que nos enfants seront les héritiers d'une terre où règnera avec autant de splendeur la paix que nous-mêmes avons connue en grandissant. Il y a des exemples dans le monde d'autres communautés sereines qui ont éclaté lorsque la colère et l'antagonisme se sont répandus.

Je ne suis pas venu ici pour poser la question de la pérennité de la communauté canadienne. Je suis venu ici pour affirmer que cette communauté vaut la peine d'être maintenue. En effet, nous avons établi au Canada une communauté qui mérite d'être préservée - mais, pour le faire, il faudra que chacun d'entre nous y mette du sien.

Une des réalités qui caractérisent le Canada est le fait que notre riche population est dispersée sur un immense territoire. Nous ne sommes pas comme le Japon, où une seule culture se trouve entassée sur un petit territoire. De fait, c'est une association délibérée entre deux cultures très différentes - une anglophone et l'autre francophone - qui a marqué le début de notre pays. Par ailleurs, nous avons toujours été sensibles aux demandes spéciales des peuples aborigènes, qui étaient ici avant les Européens. Nous bâtissons notre pays - surtout dans la partie où nous sommes - en invitant des peuples de différentes régions du monde à venir ici et à grandir ensemble dans la liberté.

C'est ainsi que des pionniers venant d'Allemagne et de l'Ukraine ainsi que de toutes les régions de l'Europe ont été attirés ici par les politiques Sifton, dans un mouvement amorcé il y a cent ans. C'est ainsi que des groupes de Noirs à la recherche de la liberté sont venus s'établir au Canada, soit en empruntant la filière clandestine, soit à l'occasion de migrations de moindre envergure vers de petites communautés comme Wildwood. C'est ainsi que des Chinois ont commencé à s'établir dans l'Ouest du Canada en 1858 et que ce mouvement a repris de l'ampleur dans les années 1880. C'est ainsi que la communauté sikh s'est établie en Colombie-Britannique en 1904. Il n'y a rien de nouveau dans l'idée de faire cohabiter différentes cultures au Canada. C'est cette cohabitation qui est à l'origine de notre pays.

Personne n'oserait prétendre que cette cohabitation a toujours été libre de tensions et de préjugés. M. Diefenbaker a été notre premier et notre seul Premier ministre dont le nom de famille ne reflétait ni l'une ni l'autre de nos deux cultures traditionnelles. Je me souviens de l'avoir entendu dire combien tout aurait été plus facile pour lui s'il avait pris le nom de famille de sa mère - Bannerman - plutôt que celui de son père - Diefenbaker.